

À Joffre Dumazedier



Pourquoi, en cette fin 2015 écrire un texte relatif à Joffre Dumazedier ? Tout simplement parce qu'il serait centenaire s'il n'était pas décédé en septembre 2002. D'autres raisons existent ! En effet, je l'ai côtoyé longuement à partir des années 1970. C'est d'abord l'éducation populaire qui m'a rapproché de lui. Parmi les nombreux universitaires rencontrés en tant qu'étudiant puis dans ma carrière d'enseignant-chercheur un certain nombre m'a vraiment impressionné. Phénomène normal, nous sommes dans le domaine des savoirs savants c'est-à-dire académiques, momentanément incontestables. Pour moi, je fréquentais l'élite intellectuelle. A Rennes, le professeur J. Gagnepain m'apprit la déconstruction de l'objet en socio et psycho linguistique. Ensuite ce fut la Sorbonne où je souhaitais suivre les enseignements de Joffre Dumazedier. Mes représentations du «grand maître» ne furent pas infirmées. Ce retour détendu sur la personne et sur son œuvre facilitera peut-être l'évolution de certains lecteurs non informés.

Un visionnaire

Dans cet écrit, très libre, j'aborde quelques aspects scientifiques de son œuvre qui constitue un grand feu d'artifice de domaines multiples. Toutefois je privilégie également mes points de vue sur la personne et ceux de certains étudiants adultes qui ont «bénéficié» de ses conseils plus ou moins formels. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages sociologiques souvent traduits dans différentes langues, de plusieurs préfaces, d'un nombre d'articles très imposant, en France Joffre Dumazedier, trop **visionnaire**, ne bénéficiait pas d'une forte reconnaissance académique. Par contre, celle-ci retentissait à l'étranger comme l'attestent ses publications, les fondations qui portent son nom, ses titres de Docteur Honoris Causa. Dans le monde associatif et de l'éducation populaire sa notoriété se maintient encore aujourd'hui. Dans la bibliographie de «*Construire ma Recherche. Joffre Dumazedier chercheur, accompagnateur*» (Chronique Sociale) on peut découvrir la quasi totalité de ses ouvrages et articles. Le site siv.archives-nationales.culture.gouv.fr constitue un excellent fonds documentaires sur l'homme et son œuvre : il doit beaucoup à la pertinence et à la pugnacité de son épouse Paule Dumazedier Savane et à ses enfants.

Pour percevoir l'humanisme du personnage et l'homme de sciences, je transcris la parole de

quelques professionnels de l'éducation sollicités pour ce papier.

Ainsi, Mathieu, Master 2, responsable d'une grande structure d'éducation populaire, affirme : « J. Dumazedier était de la trempe moderniste d'un Henri Desroches ou d'un Edgar Morin que notre génération de quarantennaires survole parfois au moyen de courts extraits vidéo sur Internet. Ici, son oeil et sa voix sont claires, les vêtements tellement surprenants qu'ils seront éternellement «tendance ». Et ces brèves focales sur l'autoformation résonnent de sincérité, d'actualité et surtout, d'acuité et d'intelligence pratique. Dans ma petite connaissance de ses écrits, Joffre Dumazedier éloignait la longue plainte éducative, pour une pragmatique créative de l'autoformation avec tous, vraiment tous. Une posture qui invite à l'implication pédagogique et à l'engagement militant lucide, dépossédé des illusions éducatives formatées ».

De même, Fabienne, Master 2, consultante en formation d'adultes, témoigne : «En passant de l'autodidaxie à la formation universitaire, ce qui m'a le plus étonnée dans mes rencontres avec Joffre DUMAZEDIER , c'est qu'il me traitait comme une personne digne d'intérêt. Par son questionnement il a bouleversé mon regard sur le «savoir». Sans complaisance et exigeant lorsque mes réponses et mes écrits se s'élevaient pas au-delà des «savoirs ordinaires» souvent fondés sur des croyances, il me guidait sur le chemin des «savoirs savants» qui structurent la pensée. Il m'a appris à douter, à critiquer, à ne rien accepter comme vrai par principe. A son contact j'ai élargi mon horizon et abandonné les préjugés».

Et Lyliane, Master 2 et DEA, professeure dans une institution de formation d'adultes, atteste : «Ma rencontre avec Joffre a été une expérience passionnante. J'ai découvert un être chaleureux, des plus intelligent, d'une grande modestie. Pour moi il a été un guide sur le chemin de la connaissance. Peu à peu, j'ai compris que je ne savais que peu de choses, j'ai abandonné mes certitudes pour développer un questionnement permanent. C'est avec une grande émotion que j'évoque son image».

Pour Sophie, Master 2, Thèse de sciences de l'éducation, professeure, «J. Dumazedier est un homme dont la pensée n'est pas séparable de son action. Il est en lutte contre les conformismes sociaux. C'est un savant dont le regard incisif et pétillant a élargi mon horizon. C'est un passeur de savoirs qui m'a permis de réaliser qu'entre «connaissance savante» et «savoir ordinaire» un fécond va et vient pouvait s'instaurer. Il a été pour moi cette «autorité éducative» qui m'a assistée et guidée. Il a balisé pour moi des chemins de lecture qui m'ont permis d'arpenter des terrains inconnus. J'ai pris conscience que «la sociologie allie sans confusion l'imagination libre dans ses conceptions et la rigueur expérimentale dans ses observations». Il m'a ouvert de nouvelles perspectives.»

Alexandre, enseignant-chercheur nous dira que «J. Dumazedier en évoquant Condorcet refusait d'enfermer son propos dans la langue de bois d'un hommage académique. Comme P. Bourdieu également sociologue emblématique, disparut en janvier 2002, il se méfiait de l'illusion biographique. Il se souciait de l'injustice dans l'accès aux savoirs savants des milieux défavorisés. Mais montrait que des minorités trouvent presque toujours des moyens de résister au point de s'en sortir. Cet allumeur d'enthousiasme aimait vivre en amitié, avait un souci constant d'associations populaires. Il respirait une cordialité, une convivialité avec une sportivité libertaire. Il a toujours considéré la science comme solidarité».

Philippe, Master 2, Directeur d'une importante école de musique associative, prépare une thèse sur l'homme et l'ensemble de l'oeuvre. Il parle souvent de ce que J. Dumazedier nommait **le concept général de développement culturel** qui provoqua sa relation avec les pouvoirs en place avec plus ou moins de succès. La référence théorique se situant autour de Karl Mannheim.

L'Entraînement Mental de J. Dumazedier.

Ces témoignages laissent présager que Joffre Dumazedier cherchait des moyens d'accès aux savoirs pour tous. L'entraînement mental (EM) se révèle une méthode de simplification du travail intellectuel. Sa finalité est éducative et sociale. Il s'applique à libérer l'individu du poids de la société et à réduire l'écart entre le mode de pensée des travailleurs manuels et celui des travailleurs intellectuels. La méthode vise également à susciter le désir et la capacité d'autoformation. Après apprentissage elle permet à tout un chacun de comprendre la majorité des situations sociales. L'EM sera d'abord une méthode pédagogique destinée à l'éducation populaire et que l'on peut utiliser dans une démarche de recherche.

Une pédagogie

Féru de pédagogie (contrairement à sa réputation) J. Dumazedier inventa une méthode socio-pédagogique d'éducation populaire, de travail intellectuel pour apprendre, apprendre à apprendre et/ou pour la recherche-action : **l'entraînement mental (EM)**. Il disait que la genèse de cette méthode se nichait dans ses échecs pédagogiques lors de ses cours, dans les années 1935, au collège du travail à ses *«copains de l'école primaire de Noisy-le-Sec qui n'avaient pas fait d'études»*. A sa grande déception ils se révélaient imperméables aux savoirs savants qu'il avait acquis au lycée ou à l'université. Pour lui, la pédagogie se devait d'inventer des modes d'accès à des connaissances pour ceux qui en étaient privés. Il souhaitait découvrir comment *«passer du rivage des connaissances ordinaires des travailleurs manuels au rivage des savoirs savants des intellectuels et... réciproquement»*. Afin de divulguer et de développer sa méthode, en 1945, il fonda l'association Peuple et Culture (PEC). Pour améliorer la pédagogie, Joffre Dumazedier y étudiait les pratiques éducatives extra scolaires qui y prospéraient. Mon investissement dans l'éducation populaire m'amena dans cette association pour me former à l'EM qui nécessite un long apprentissage et de la pratique. Th. Ribot en parlant de *«la logique des sentiments»* provoqua chez J. Dumazedier le désir de comprendre l'étroite relation qui lie l'activité cognitive à l'affectivité du sujet. Si bien que l'EM *«subordonne la formation aux processus cognitifs à des exercices de libération des schémas socio-affectifs dominants»*.

Dans l'éducation populaire

Ses expériences et l'aventure des Auberges de jeunesse «Léo Lagrange» baignèrent très tôt le militant J. Dumazedier dans l'éducation populaire. Son expérimentation pédagogique se poursuivit pendant la deuxième guerre mondiale au centre d'Uriage. Le gouvernement de Vichy avait créé cette structure pour former les futurs cadres de la France d'après guerre. En compagnie des différents acteurs il quitta cette «école» pour participer plus directement à la résistance contre l'occupant. Dans le Vercors il accompagnait les brigades volantes de maquisards qui manquaient de méthodes pour parvenir à des décisions rationnelles. Plus tard, dans un panel surchargé de méthodes d'éducabilité cognitive très peu évaluées j'apporterai une modeste contribution à la prise en compte de l'EM. Celui-ci favorise l'accès à une autodocumentation et une autoformation permanente de l'enseigné qui devient ainsi un sujet social apprenant. Dans le manifeste de PEC il explique qu'il s'agit de *«rendre la culture au peuple et le peuple à la culture»* ce qu'il tenta de mettre en application durant toute sa vie. Ainsi, Bénigno Cacérès, charpentier, autodidacte formé à Uriage et dans le Vercors, co fondateur de PEC, expert en EM, soutient une thèse en sciences sociales, consacre un ouvrage à J. Dumazedier : *«Le Président»*.

Une méthode de recherche

L'EM guidera mes différents apprentissages. Il en découlera une reconnaissance forte à Joffre Dumazedier. Je m'inscrivis à l'université Paris 5-Sorbonne où il avait créé la chaire de sociologie de la formation des adultes. Bien que professionnel du domaine je ne maîtrisais pas l'ensemble du champ. Aussi, après des études de psychologie et psycho-pédagogie des adultes, marquées par M. Postic, A.Léon et G. Malglaive, **j'entrais en Socio Pédagogie** auprès de J. Dumazedier. En dirigeant ma thèse il m'offrira une très belle aventure intellectuelle. Plus tard j'accompagnais certains étudiants adultes de notre université dans leur initiation à l'EM. Celui-ci valorise le factuel par «la représentation de la situation insatisfaisante» qui préoccupe. C'est le point de départ de la démarche que l'on entreprend, car si la situation est satisfaisante, on ne recherche rien. Les manuels de sciences sociales omettent en général de le mentionner. À l'université ce sera mon antienne. En se référant à M. Maffesoli, H. Lefèbvre, M. De Certeau, J. Dumazedier traquait les «illusions de la vie quotidienne» dissimulées dans les préjugés, les stéréotypes, les idées toutes faites, les routines, pour accéder à la compréhension, la critique et la réinvention du quotidien. C'est avec ses encouragements que je conçus un ouvrage pour la découverte et les pratiques des néophytes : «*Organiser sa Pensée, Apprendre à Décider avec l'EM*» (Chronique Sociale).

Ses Sociologies

Après une expérience malheureuse dans la fonction d'inspection générale «jeunesse et sports», suscitée par Jean Guéhenô, il entra au laboratoire de H. Wallon en 1947, puis entreprit ses études de sociologie auprès de Georges Friedmann. Il sera influencé par les sociologues américains tels D. Riesman, P. Lazarsfeld... Il appartenait à plusieurs groupes de recherches sociologiques sur les cinq continents. Avec une douzaine de sociologues de diverses nationalités il fonda et présida le comité de recherche sur le loisir de l'association internationale de sociologie (1956). Pour conforter le caractère scientifique de l'EM il emprunte à Jean Fourastié et à son ouvrage : *Les conditions de l'esprit scientifiques (1966)*.

Militant d'éducation populaire, Joffre Dumazedier organisait ses séminaires en tenant compte des préoccupations des étudiants qui venaient des divers continents. Il acceptait l'expression de cultures différentes. Il se montrait très à l'écoute des soucis des personnes présentes. Ainsi Il proposait des séances de recherche même pendant les week-end à son domicile ! Dans ces moments de travail intensif et de convivialité je découvrais le panorama des sociologies qui travaillaient et que travaillait Joffre Dumazedier. Nous pourrions parler d'un feu d'artifice de travaux sur les notions et les pratiques. C'est en observant les actions sur le champ social qu'il sélectionne ses approches théoriques qui favorisent la compréhension. N. Élias deviendra l'un de ses modèles sociologiques.

Les temps sociaux et le loisir

Sociologue **visionnaire** Joffre Dumazedier anticipa très tôt les impacts de la société post-industrielle sur les profondes modifications dans la distribution des temps sociaux et dans la formation des individus. Il s'agit de résultats d'enquêtes menées sur divers terrains, en particulier sur la ville d'Annecy. L'expression factuelle, la compréhension, l'interprétation et, des tentatives de prospectives constituent le cœur de sa démarche. Il exprimera ses découvertes dans *Vers une civilisation des loisirs ?* (Le Seuil, 1962). Cet ouvrage lui valut une très grande réputation internationale. Celle-ci perdura jusqu'à la fin de sa vie. Il proposera une «critique et contre-critique» à travers la *Sociologie Empirique du Loisir* (Le Seuil, 1974). Il affinera ses recherches dans la *Révolution Culturelle du Temps Libre 1968-1988* (Méridiens, 1988). Outre-Atlantique avec C. Carisse, il éditera *Les femmes innovatrices : problèmes post-industriels d'une Amérique francophone, Le Québec* (Le Seuil 1975). Sa **vision** correspond à la prise de conscience que la

société en mutation rapide valorisera de moins en moins le travail au profit d'une occupation choisie dans une partie du temps libre. Il la nommera **loisir**. Il déduit que ce loisir constitue une conséquence des transformations sociales du travail. La réduction irrémédiable de la durée de celui-ci génère du temps libéré qui permet les travaux familiaux, les engagements sociaux, culturels et engendre des temps à soi. Celui-ci produit ce qu'il nomme **les trois D** : Divertissement, Délassement et Développement personnel.

Des incompréhensions

En aucun cas synonyme d'oisiveté, le loisir permet de se cultiver, se former voire s'autoformer. Ainsi, le loisir devient un objet sociologique. Toutefois, essentiellement axés sur la sociologie du travail, ses collègues «dans l'air du temps», manifesteront leur scepticisme et de grandes difficultés d'entendement face à cette approche novatrice voire prospective. Cependant, certains confrères critiques, ne liront pas l'intégralité de ses écrits ! Néanmoins, J. Dumazedier insiste sur le fait que *«la sociologie empirique montre que l'influence du travail [...] la division en classes sociales qui en résulte, sur les différences de comportements et valeurs de loisir est et reste manifeste»*. Peut-être dévoile-t-il ainsi son positionnement idéologique que l'on retrouve dans son engagement militant dans l'éducation populaire. Dans la deuxième partie du vingtième siècle la sociologie du loisir se déclinera en sociologies plurielles : des pratiques culturelles, de l'éducation populaire, du sport, du tourisme, de l'art, de la jeunesse, des médias, du spectacle... anticipées par J. Dumazedier (cf les 3 D et la collection des Regards Neufs publiés dans les années cinquante). Il précise également que *«seules les activités orientées [...] vers l'expression de la personne [...] concernent le loisir»*. La marchandisation de certaines activités qui empruntent le qualificatif de loisir peut poser un problème d'ordre déontologique quant au «droit» d'accès de tous à la culture.

L'état et des collectivités

L'institutionnalisation progressive de la prescience de J. Dumazedier se traduira de manière forte dans les politiques publiques qui souvent, afin de conserver les pouvoirs, mettront en œuvre les demandes de l'éducation populaire. Ses idées de développement culturel qu'il soutenait dans les cabinets ministériels se traduiront entre autre dans la création des Ministères et/ou des Maisons : de la Culture, de la Jeunesse, des Sports, des Jeunes et de la Culture, du Temps Libre, des Associations, de l'Emploi, des Centres de Loisirs, de Vacances.... Cependant l'ouverture de Maisons du Peuple n'intéressent pas les élus décisionnaires. Ainsi, l'éducation populaire échappera aux associations au profit des collectivités territoriales qui détiennent les subventions et sont pourvoyeuses ou non de financements. Devenues conscientes des «besoins» des populations elles se lanceront dans des campagnes d'équipements et d'emplois. Elles géreront elles-mêmes les structures qu'elles conçoivent. Les enjeux politiques joueront un rôle non négligeable : ainsi, l'état, qui créa les Maisons de la Culture, organise son désengagement en réduisant drastiquement les mises à disposition ou les détachements de personnels dans les structures associatives qui se démèneront pour assurer leur survie. En 1966 deux ouvrages relatifs aux recherches assidues de J. Dumazedier aborderont *Le Loisir et la ville*, le premier : *Loisir et culture* ; le deuxième: *Politique urbaine et pouvoir culturel*. Nous notons la prégnance des loisirs, du pouvoir, de la culture, de la politique... et la modestie du sociologue.

Le sport

Le panneau de basket dans son jardin semblait désigner sa position de précurseur de la sociologie du sport. En effet, dès 1942 dans *Les Cahiers d'Uriage* il parlera de *«l'esprit du sport»*, en 1950 il publiera *Regards neufs sur le sport*, en 1952 *Regards neufs sur les jeux olympiques* et sera, avec

Chris Marker, co-scénariste et réalisateur du premier film sur les Jeux Olympiques. Il rédigea de nombreux articles en particulier pour la revue E.P.S qui lui rendra un très grand hommage dans son N°301 de 2003. J.M Peter et J. Guibert confirment ces dires dans *Construire ma recherche*, ouvrage publié après la journée d'études que l'université de Nantes lui consacra en 2004. Très jeune Joffre Dumazedier nous l'avons vu, s'attellera à la tâche pour créer une méthode pédagogique. Avec ses pratiques sportives personnelles et ses références à Paul Valéry qui écrit que «*J'aime l'idée sportive, et je la transporte volontiers dans le domaine de l'esprit*» J. Dumazedier élabore très progressivement la méthode d'entraînement mental sur le modèle de la pédagogie du sport. Pour lui la pratique d'un sport correspond souvent à une démarche de loisir. Nous trouvons une confirmation de cette posture dans son article «*Techniques du corps et valeurs du temps libre dans la société d'aujourd'hui*» publié dans la revue *Motricité Humaine* (N°2, 1983).

L'éducation, la formation

La sociologie officielle ne classe pas J. Dumazedier parmi les sociologues de l'éducation. En effet il n'est pas parti des problèmes scolaires pour étudier l'éducation aujourd'hui. C'est le développement spectaculaire des pratiques éducatives extrascolaires qui a été l'objet de ses recherches et de ses actions. D'autre part il a contribué très tôt à l'épanouissement de la notion de formation tout au long de la vie, dans des actions réitérées et des publications dans le cadre de l'UNESCO.

La gratitude qu'il voue à ses enseignants manifeste son grand intérêt pour la formation initiale : il la soutient et la critique pour l'améliorer et n'accorde aucune crédibilité aux tenants d'une *Société sans école*. Au Mexique, il en débatta avec I. Illich en personne. Rédacteur de l'article «*éducation permanente*» dans *l'Encyclopédia Universalis* il confirme que l'école fait partie intégrante de ce concept que d'aucuns réduisent à la formation des adultes. Ses collaborations avec Nelly Leselbaum, Christiane Etévé, Christian Leray, Jean Hassenforder et avec la Revue Française de Pédagogie montrent également son profond attachement à l'école. En tant que boursier, elle lui a ouvert les voies des savoirs. Il martèle encore dans son dernier ouvrage, *Penser l'autoformation. Société d'aujourd'hui et pratiques d'autoformation*, l'importance de la recherche pédagogique en rendant un témoignage des plus élogieux aux promoteurs des mouvements d'éducation nouvelle. Il atteste que ceux-ci, de Jean-Jacques Rousseau à John Dewey en passant par Célestin Freinet, Philippe Meirieu ou Carl Rogers, peuvent nous aider à comprendre l'autoformation d'aujourd'hui.

L'autoformation

L'Autoformation, sa compréhension, sa mise en œuvre dans les différents espace-temps de la vie quotidienne, fera l'objet de nombreux travaux, symposiums, séminaires, colloques internationaux. Il y participera. Ces manifestations génèrent de nombreuses recherches pour découvrir comment les sujets se forment hors des institutions et comment l'autoformation qui envahit les institutions éducatives, devient un fait social. Bertrand Schwartz dans *Une autre école* (1977) parlait d'autoformation assistée. Dès 1980 Joffre Dumazedier, après moult enquêtes de terrain, publie de nombreux textes fondateurs de la notion et s'applique à approcher une conceptualisation dans des revues et avec le Groupe de Recherche sur l'Autoformation en France (GRAF) dont j'étais cofondateur. Cette autoformation se développe avec la régression des temps contraints. D'autre part, recevoir *Le savoir à domicile* (F. Henry) devient une réalité du temps de loisir «*seul temps possible d'accès aux pratiques culturelles pour la majorité de ceux qui travaillent*». Le CNED et l'utilisation d'Internet en constituent une illustration parlante. En novembre 1994, en reconnaissance de l'ensemble de son oeuvre la municipalité de Nantes, lors du premier colloque européen sur l'autoformation aux chantiers navals, lui remet la médaille de la ville. Il participa toujours très activement aux manifestations du GRAF en particulier au deuxième colloque mondial qui se

déroula au CNAM à Paris.

Les médias

Précurseur dans les études sur l'utilisation des nouveaux médias dans l'éducation et la formation il publie en 1954 *Télévision et éducation populaire*. Au Québec il participera à l'expérience d'une télévision scolaire pour lycéens «décrocheurs». Bien que valorisée par les apprenants et leurs familles elle sera interrompue à cause «*de préjugés tenaces et des corporatismes*». À Nantes en 1996 en compagnie du commissaire européen E. Cresson il intervient dans la conférence des universités européennes qui font de la formation à distance. Il produit un «*Plaidoyer pour la télévision éducative*», rappelle que «*des machines merveilleuses séduisent des adolescents*» qui auront la possibilité de suivre des cours sur internet, l'enseignant changeant de rôle pour devenir ressource et accompagnateur. Il prêtera un concours des plus pertinent à nombre de médias pour la définition des notions et pour la présentation de ses travaux. Il rappellera fréquemment l'obligation éducative inscrite dans les contrats originels des télévisions publiques mais trop peu respectés. Bien avant, en 1961 avec J. Hassenforder il avait consacré un ouvrage au principal média de sa jeunesse : *Pour une sociologie du livre*. Le DVD était le principal support de l'opération «*Images de la formation ouverte et à distance*» pour la formation des formateurs, pilotée par les universités de Nancy, Nantes et le CNAM, J. Dumazedier y parle d'autoformation et d'éducation permanente. Il se trouve en compagnie de A. Jacquard, Monique Linard, Henri Desroches, J. Ardoino...

Petit épilogue

Réaliser une fresque panoramique de Joffre Dumazedier relève du rêve ! En effet avec lui je suis entré dans de nombreux paradigmes des sciences de l'éducation qu'il contribuait à ébranler en permanence à partir de ses constats de terrain qui contredisent parfois la tradition. Les témoignages de début d'article confirment assez bien cette assertion. Mathieu évoque son style, toujours «tendance» et non «vieille France» qui montre son intégration dans la société d'aujourd'hui voire de demain. En effet J. Dumazedier valorise le socio historique empirique avec la prospective en «fonds d'écran». Il me fait penser à certains rappeurs/slameurs tels Grand Corps Malade ou Abd Al Malik qui avec un «look» 22ème siècle, critiquent la société mais encensent notre système scolaire. Eux aussi partent du factuel pour théoriser.

Mon plus grand héritage c'est l'entraînement mental que sous-tend une éthique socio-pédagogique et permet d'aborder la majorité des domaines des sciences sociales et de s'approprier les diverses théories en toute sérénité. Mais, comme l'exprimait Pierre Davreux, psychanalyste, formateur de formateurs à l'EM, décédé récemment, «*après Auschwitz peut-on former de la même manière ?*». C'est peut-être davantage sa philosophie libertaire qui prône la conquête permanente de l'autonomie contre les conformités de la vie quotidienne qui m'impressionne le plus. L'autorité internationale de J. Dumazedier se trouve liée à ses qualités de visionnaire traduite dans Vers une civilisation du Loisir ? Mais elle se confirme pareillement dans les autres domaines comme l'autoformation et la sociologie du sport. Nous rappelons également son référencement à Condorcet qui l'entraîne vers la formation tout au long de la vie. Formule devenue le leitmotiv du monde de la formation.

À
22190-Plérin
Fin décembre 2015

Georges Le Meur

